

En attendant, dors bien - 1/2

Tu, c'est toi. C'est à toi que je parle. Je sais pas qui t'es. En fait, si. Mais ça fait trop mal de l'avouer.

Tu iras te coucher le ventre vide et l'esprit tout à l'envers, sans avoir répondu au téléphone qui a bien dû sonner vingt fois depuis six heures trente.

Tes parents penseront que tu es sortis avec des amis et le peu d'amis qu'il te reste penseront que tu es chez tes parents même si t'as dit toute la semaine que tu ne remettrais plus les pieds chez eux avant Noël. De toute manière, il n'y a personne qui t'écoute.

Et sur les vingt appels que tu as reçus, douze doivent être des faux numéros parce que tu reçois toujours un tas d'appels qui sont pour la pizzeria d'en-dessous qui pue énormément, d'ailleurs. Des huit appels restants, sept sont sûrement de tes parents qui ont vu que t'es pas arrivé par le bus de 19h00 comme tu leur avais dit vu que t'as oublié de les avertir que t'avais plus envie de les voir. Puis peut-être que le dernier est d'un ami que t'as engueulé ce matin parce que tu ne te sentais pas bien.

T'as passé la journée à vomir, il y a même un prof qui t'as dit de partir parce que le bruit dérangeait tout le monde. T'es parti, mais pas parce qu'on te l'a demandé, juste parce que t'as dégueulé sur tes notes de cours. T'es allé t'enfermer dans les chambres des filles même si t'es un garçon parce que dans les chambres des filles, il y a tellement de cabines que tout le monde s'en fout si tu y reste pendant trois heures alors que du côté des garçons, il y a trop d'urinoirs et pas assez de cabines.

Tu ne sais pas trop comment tu as fait pour retourner chez toi, tu t'es vomis dessus en chemin, mais t'as même pas remarqué. À peine. Juste assez pour changer de t-shirt une fois à la maison.

Le téléphone a sonné une tonne de fois, mais tu ne crois toujours pas qu'il y ait vraiment eu d'appels de la part de tes amis parce que, des amis, tu ne sais plus si t'en as, t'es un peu perdu. Depuis le matin, tu as avalé au moins dix aspirines même si sur la bouteille, c'est écrit de ne pas en prendre plus que huit dans une journée, mais t'as un sacré mal de tête qui ne veut pas partir.

Tu mangerais bien, mais tu sais que yaourt aux pêches qui est la seule chose qui reste dans ton frigo n'est plus bon et que ton estomac t'en voudrait pour un bon moment, non, tu sais que tu t'en voudrais pour un bon moment, même si le yaourt aux pêches était toujours mangeable.

Minuit.

C'est fini. Les tremblements, la sueur, le chaud/le froid, les vomissements.

T'as appellé tes parents pour leur dire que t'étais sorti et que tu pensais que c'était la fin de semaine d'après que tu devais revenir à la maison. Au beau milieu de la nuit. Faut croire que t'es vraiment un imbécile, mon gars.

Mais tu t'en fous. Ça t'as pas empêché de te jeter sur le yaourt aux pêches plus tout à fait de la bonne couleur et de le manger comme si ça faisait des siècles.

Tu sais pas ce que c'était aujourd'hui, mais tu sais ce qui s'en vient.

Alors tu t'habilles même pas, tu sors, tu entres dans le dépanneur le plus proche et tu prends des tonnes de trucs. Le caissier un peu con sait bien que tu te retiens de pas tout dévorer devant lui parce que ça paraît vraiment que t'as faim. Comme si t'avais pas mangé depuis six mois. Une semaine avant le yaourt aux pêches de tout à l'heure, c'est presque un mois, par contre.

Tu paies, tu sais que tu vas pas arriver à la fin du mois, mais c'est pas grave, t'as juste faim, et pire encore. T'attends même pas d'être chez toi, tu déballes et tu manges en marchant. Si on peut appeler ça manger. Tu manges pas, tu aspire littéralement. Ta bouche devenue un gouffre.

En attendant, dors bien - 2/2

Tu finis assis dans ton lit, les emballages vides autour de toi, le visage barbouillé de nutella, saleté de nutella, et de larmes.

Et tu passes le reste de la nuit à gerber, en te demandant comment tu vas faire pour suivre ton cours demain matin. Tu te demandes pas comment tu vas t'en sortir, de cette spirale. Parce que tu sais bien que ça finira jamais. Alors t'essaies de faire comme si ton cours de maths t'importait vraiment.

Parce que tu sais bien que tu t'en sortiras jamais.